

La
Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIV

Québec, 1 juin 1912

No 43

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 673. — Les Quarante-Heures de la semaine, 673. — Apostolat de la Prière, 674. — Visite pastorale, 674. — Notes diocésaines, 675. — Quelques indulgences accordées par Pie X (A Camirand, ptre), 676. — La grande mission du mois du Sacré-Cœur, 678. — Le prochain Congrès de la Langue française, 684. — Bibliographie, 684.

Calendrier

| | | |
|----------|---|--|
| 2 DIM. | b | I apr. Pent. Très Ste Trinité , ^{1 cl.} <i>Kyr.</i> royal. II Vép., mém. du suiv. et du dim. <i>Salve Regina</i> . |
| 3 Lundi | b | N.-D. de Grâces <i>dbl. maj.</i> (1) |
| 4 Mardi | b | S. François Caracciolo, confesseur. |
| 5 Mercr. | r | S. Boniface, évêque et martyr. |
| 6 Jeudi | b | Fête-Dieu , ^{1 cl.} Salut chaque jour de l'octave. Messe <i>pro populo</i> . |
| 7 Vend. | b | De l'octave. |
| 8 Sam. | b | De l'octave. |

Les Quarante-Heures de la semaine

2 juin, N.-D. du Chemin, Québec. — 3, Lac-Edouard. — 4, Saint-Patrice de Beaurivage; Sainte-Sabine. — 6, Saint-Patrice de Fraserville. — 8, Saint-Louis de Courville.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour le mois de juin 1913: *Les vocations.*

Obtenir des vocations est une manière très sûre de travailler au salut des âmes; c'est, en effet, leur procurer des apôtres, des prières très puissantes, ou, au moins, mettre certaines âmes privilégiées sur le chemin de la perfection. Donc, si la vocation nous est envoyée, la suivre courageusement; si par notre influence nous le pouvons, aider à la naissance des vocations, à leur développement, à leur aboutissement; à plus forte raison, ne rien faire par égoïsme pour les arrêter, et, beaucoup moins, par nos conseils ou nos exemples, être cause que des vocations se perdent. L'Eglise, aujourd'hui si éprouvée dans son Clergé et ses Congrégations, appelle un effort plus grand de notre ferveur et de notre générosité à prier, à donner et à nous donner dans ce but.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR JUIN

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour qu'il y ait de nombreuses et bonnes vocations.

Résolution apostolique: De mes prières, de mes aumônes, aider les vocations à aboutir et à persévérer.

Visite pastorale

— o —

| | | | |
|--------------------------------|-----------------|-----|------|
| 15.—Sainte Justine..... | <i>Dimanche</i> | 2-3 | juin |
| 16.—Sainte-Germaine..... | <i>Lundi</i> | 3-5 | " |
| 17.—Saint-Léon de Standon..... | <i>Mercredi</i> | 5-6 | " |
| 18.—Saint-Nazaire..... | <i>Jeudi</i> | 6-7 | " |
| 19.—Saint-Malachie..... | <i>Vendredi</i> | 7-8 | " |

— o —

Notes diocésaines

— o —

— Dimanche, le 26 mai, à la Basilique, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

PRÊTRISE : MM. les abbés Oscar Bergeron et Eugène Morissette, *du diocèse de Québec* ; Edward Jones, *du diocèse de Havre-de-Grâce (Terre-Neuve)*.

— Dans l'après-midi de dimanche dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a donné la confirmation à un certain nombre d'élèves du couvent des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette.

— Aujourd'hui, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire est revenu de la Visite pastorale, et S. G. Monseigneur l'Archevêque est parti pour la continuer.

— C'est un événement remarquable et touchant que ce départ, qui eut lieu le 25 mai, de quatre religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec pour l'Hôtel-Dieu de Dieppe, qui est la maison mère de l'institution de Québec et d'où sont venues nos premières Hospitalières il y a plus de deux siècles et demi. Déjà en 1900, lorsque nous visitâmes cette maison de Dieppe, les religieuses se plaignaient du petit nombre de sujets qui se présentaient pour continuer leur œuvre, et nous témoignaient même le désir qu'elles avaient de voir des Canadiennes venir à leur secours. Eh bien, ce souhait se réalise aujourd'hui ; et voilà que la Nouvelle-France commence à rendre à sa mère patrie les secours religieux qu'elle en a reçus au commencement de la colonie.

Il a été dit qu'un jour viendrait où des missionnaires canadiens devraient aller évangéliser de nouveau les pays de France. C'est là sans doute une assertion extrêmement exagérée ; et l'Eglise de France possède toujours assez de vitalité pour se refaire elle-même, ainsi que le démontre le renouveau de pratique religieuse qui s'y produit actuellement, grâce à Dieu ! et qui nous cause tant de joie. Mais ce « retour » de religieuses canadiennes en France ne laisse pas d'être comme un commencement de réalisation de la parole si injustifiée que nous rappelons.

Si nous avons bon souvenir, l'Hôtel-Dieu de Dieppe est la propriété de la ville, et ne rappelle que de loin notre insti-

tution de Québec, soit pour les proportions, soit pour l'installation.

Voici les noms de nos religieuses « missionnaires » : Rév. Mères Saint-Jean de Dieu, née Mayrand, de Grondines (Portneuf); Sainte-Gertrude, née Turgeon, de Saint-Isidore (Dorchester); Saint-Marc, née Jobidon, de Château-Richer (Montmorency); et Saint-Henri, née Doyle, de Leeds (Mégantic).

Le jour du départ, S. G. Mgr l'Archevêque a célébré la messe conventuelle à l'Hôtel-Dieu, et a béni les religieuses missionnaires, qui se sont embarquées le soir sur le *Laurentic* — l'un des plus grands transatlantiques qui visitent nos ports et qui ne ressemble en rien du tout au petit navire à voiles sur lequel sont venues nos premières Hospitalières en 1639.

Nos missionnaires, s'arrêteront à Liverpool, Angleterre, pour y revoir les religieuses québécoises qui sont parties d'ici, voilà quelques années, pour tenir un hôpital des environs.

Quelques indulgences accordées par Pie X

(Suite.)

Le 30 mai 1908. — Indulgence de 300 jours à la récitation de la prière suivante : « O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés. » B. M.-Marie.

Le 28 juin 1908. — Indulgence de 300 jours, *toties quoties*, pour celui qui récite l'invocation suivante, en faisant la genuflexion à deux genoux devant le Saint-Sacrement solennellement exposé : « *Jésus, mon Dieu, je vous adore ici présent dans le sacrement de votre amour.* » Une indulgence de 100 jours, *toties quoties*, est accordée à celui qui récite la même invocation en faisant la genuflexion devant le tabernacle où est conservé le Saint-Sacrement.

Cette même indulgence peut être gagnée, *toties quoties*, par celui qui fait un signe extérieur de respect, en passant devant une église ou chapelle où le Saint-Sacrement est conservé.

Le 17 août 1908. — Le Saint-Père a accordé à tous les membres du clergé séculier et régulier qui réciteraient l'acte suivant de consécration au Sacré-Cœur : 1° Trois cents jours d'in-

dulgence, *toties quoties* ; 2° une indulgence de 7 ans aux récollections mensuelles ; 3° une indulgence plénière à la fin de la retraite annuelle.

« Seigneur Jésus, notre très aimant Rédempteur, Prêtre éternel, qui avez daigné nous appeler vos amis et nous faire participer à votre sacerdoce, nous vous en supplions, jetez sur nous un regard de bonté. Nous sommes à vous ; à jamais nous voulons être à vous. Aussi, puisque vous avez donné au genre humain votre Cœur comme son unique port de salut au milieu de ses maux, nous nous vouons à ce Cœur sacré, nous nous livrons à lui aujourd'hui tout entiers. O vous, qui avez promis aux prêtres, adorateurs de votre Cœur, des fruits abondants dans le ministère divin, nous vous en prions, faites de nous de dignes ouvriers de votre vigne, vraiment humbles et doux, remplis de l'esprit de dévouement et de patience, si embrasés de votre amour que nous ne cessions d'allumer et d'entretenir ce feu de la charité dans les cœurs des fidèles. Remplissez donc notre cœur au brasier du vôtre, et qu'il n'ait désormais qu'un unique souci : procurer votre gloire, et vous gagner ces âmes, rachetées de votre Sang précieux.

« Pitié, ô bon Pasteur, si quelques prêtres, nos frères, s'abandonnant à la vanité de leur sens, ont pu vous attrister, vous et la Sainte Eglise, votre épouse chérie, par une lamentable défection. Donnez-nous de les ramener à vos embrassements, ou du moins d'expier leurs fautes, de réparer le mal, et de consoler par notre propre amour la douleur dont ils vous brisent. Laissez-nous enfin vous adresser la prière d'Augustin : O doux Jésus, vivez en moi ; réchauffez mon cœur à la vive flamme de votre amour, jusqu'à le changer en brasier ; que cet amour ne cesse de brûler sur l'autel de mon cœur ; qu'il embrase mes moëllles ; qu'il étincelle au plus intime de mon âme ; que, jusqu'au dernier jour de ma vie, consommée en sainteté, je sois réuni à vous, qui vivez et régnez, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

1 juillet 1909. — Indulgence de 100 jours, une fois le jour, à la récitation de la prière suivante : *Jesu Christe, Fili Dei vivi, lux mundi, te adoro, tibi vivo, tibi morior. Amen.*

20 mai 1911. — 300 jours d'indulgence, *toties quoties*, applicable aux défunts, pour la récitation de chacune des deux

invocations suivantes : « *Mon Jésus, miséricorde* », et « *O Jésus dans le Très Saint Sacrement, ayez pitié de nous.* » Cette concession remplace les autres du 24 sept. 1846 et du 6 juillet 1909.

30 mai 1911. — « En faveur des bien-aimés fidèles méditant pieusement sur la vie de Notre-Seigneur avec ledit chapelet du Très Saint Sacrement et récitant dévotement, en n'importe quelle langue, l'oraison jaculatoire : « *Jésus dans le Très Saint Sacrement, ayez pitié de nous* », nous attachons à chacun des trente-trois grains une indulgence de 300 jours, nonobstant le Motu Proprio donné le 7 avril 1910. » Pie X.

A. CAMIRANO, PTRE.

La grande mission du mois du Sacré Cœur (1)

Jésus est la *vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde* ; il est *la voie, la vérité, la vie* ; il est le divin Promulgateur de ce *commandement nouveau*, qui nous élève à Dieu et nous fait fraterniser en Dieu. Le salut et la paix des sociétés, le salut et la paix de toute âme résident donc uniquement dans la connaissance et l'amour de Jésus, dans l'obéissance à ses préceptes, dans l'imitation de ses vertus. Accomplir cela en soi, en procurer autour de soi l'accomplissement, tel est le suprême devoir en même temps que le bien le plus vrai. Or ce devoir, Jésus-Christ est si bon, qu'il ne s'interrompt jamais de nous le faciliter par une multiplication de secours et de grâces incessamment renouvelés selon les besoins divers des générations qui se succèdent. Et afin de nous émouvoir efficacement par un moyen qui réponde aux conditions et aux aspirations de notre époque, il en est venu jusqu'à nous montrer, sous une forme sensible, son propre Cœur, ce Cœur blessé, que l'homme déchire encore chaque fois qu'il s'écarte de Dieu, ce Cœur néanmoins qui brûle inextinguiblement du désir de pardonner à l'homme et de lui redonner le Paradis !

Pour ce Cœur, dont la douleur est infinie comme l'amour,

(1) Nous nous rendons avec joie à la prière que nous fait M. l'abbé Michel Jetti, de Naples, de reproduire ici l'appel si pieux que l'on va lire. S. R.

Notre-Seigneur nous demande, à nous *des derniers temps*, une dévotion spéciale, ainsi qu'un moyen d'aplanir pour nous la voie qui mène à la vérité et à la vie. Dans ce Cœur divin, en effet, les pécheurs trouveront une miséricorde infinie, les tièdes une salutaire ferveur, les justes une très haute sainteté, chacun toutes les grâces nécessaires à son état ; ce Cœur procurera la paix aux nations ; il détournera les châtimens mérités par les crimes des peuples. C'est Jésus, c'est Lui-même, qui l'a promis.

La dévotion au Sacré-Cœur importe donc souverainement désormais aux sociétés comme aux individus. Mais, en vérité, ce n'est pas à réciter quelques prières à ce Cœur Divin qu'elle consiste. Essentiellement c'est une dévotion vivante et vivifiante, qui s'ébauche dans l'amour de compassion, se perfectionne dans l'amour d'imitation, se consomme dans l'amour de réparation et d'apostolat. C'est une dévotion, dont l'objet doit, en vertu de l'amour qu'il inspire, devenir comme la forme intérieure des âmes et des sociétés. Or en donner l'intelligence, la faire pénétrer de la sorte dans la vie individuelle et sociale ne peut être l'œuvre d'un jour, ni de menus exercices détachés et espacés. Et de là vient la très haute importance qui s'attache aussi désormais à la pratique et à la propagation du *Mois du Sacré-Cœur*, conçu comme un ensemble harmonieux de considérations, de supplications et d'œuvres, qui, méthodiquement et à loisir, mettent cette dévotion en lumière, l'insinuent dans les âmes, la font se traduire en acte dans la réparation et dans l'apostolat. Ceci explique comment l'Église se préoccupe tant aujourd'hui de ce saint Exercice, et comment, par des largesses spirituelles tout à fait insolites, elle cherche à attirer tous les fidèles indistinctement à sa pratique et à sa propagation. Voilà pourquoi c'est vers le *Mois du Sacré-Cœur* que Léon XIII et Pie X ont orienté leurs espérances, et Pie X veut qu'il devienne dans l'Église une sainte Mission, qui, renouvelée universellement chaque année, restaure toute chose en Jésus-Christ (1).

(1) Ce désir, déjà plusieurs fois acclamé dans les Congrès eucharistiques, a reçu une affirmation nouvelle et éclatante dans la séance générale de clôture du Congrès international de Montréal. Cette séance avait été réservée exclusivement

Or une « *Mission* » est un exercice préparé avec soin, accompli avec un zèle ardent et actif, où tout un peuple est convié soit au retour à Dieu par la conversion, qui lui est rendue facile, soit à une union plus étroite avec Lui par la sanctification. Tel est, faut-il l'affirmer hautement, le *Mois du Sacré-Cœur*. Car, comme nous l'avons dit, entre les exercices de la dévotion au Cœur Divin, c'est le plus compréhensif ; et celle-ci, quand elle est conçue et expliquée en la manière qui a été exposée plus haut, conduit d'elle-même les âmes aux ferveurs de la conversion et de la sanctification. Elle renferme, en effet, tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'individu, de la famille, de la société. Ravivant au regard alangui de notre foi le dogme de cet amour, où eut son principe tout ce que Dieu a daigné faire pour nous dans la Rédemption, elle réveille puissamment les âmes, et est merveilleusement faite pour inspirer la contrition et la confiance, pour provoquer de fortes et généreuses résolutions, pour attirer irrésistiblement à l'Eucharistie, qui est la source de la vie. Et c'est ainsi qu'un mois bien consacré au Cœur de Jésus aura tous les succès que peut comporter une *Mission*, et il y ajoutera des efficacités et des fécondités singulières, en vertu de bénédictions très spéciales de Notre-Seigneur, qui a mis dans la dévotion à son Cœur Sacré une irrésistible puissance pour conquérir les âmes les plus endurcies.

C'est à quoi, dès le début, le *Mois du Sacré-Cœur* doit tout entier converger par des méditations où se déroulent, dans la lumière du Divin Cœur, les vérités les plus fortes pour retirer du mal et donner l'héroïsme du bien ; par de pieuses industries, qui, toutes pénétrées d'une flamme d'amour divin, rendent attachant l'exercice même du *Mois*, tout en stimulant à la perfection chrétienne ; enfin par des prières et des pratiques de culte, qui, inspirées par les désirs d'amour du Sacré-Cœur, sollicitent fortement les âmes et obtiennent de Lui des âmes.

L'utilité d'une « *Mission* » de ce genre s'accroît merveil-

à des discours de haute importance. Mais Son Em. le Cardinal Légat déclara qu'une exception devait être faite en faveur du Vœu relatif au « *Mois du Sacré-Cœur* ». Le Vœu fut alors proposé et approuvé au milieu d'acclamations enthousiastes et prolongées, comme on n'en a jamais vues pour aucun autre Vœu.

sement de son annuel et universel renouvellement. Et l'universalité, qui est dans les vœux du Saint-Père, afin que par le Mois du Sacré-Cœur tout puisse être restauré en Jésus-Christ, n'est pas simplement une universalité matérielle et de lieu, mais surtout morale, et qui embrasse toutes les classes, tous les groupes de personnes appartenant à un titre quelconque à l'Église. On veut dire par là que le Mois du Sacré-Cœur ne doit pas avoir le caractère de Mission solennelle seulement dans les églises, moyennant de solides prédications, dans le déploiement de tous les moyens qui facilitent le salut, sous l'action vivifiante des adorations publiques et des Communions réparatrices générales, et grâce à la grande solennité et importance religieuse qu'on donnera à l'Indulgence « Toties Quoties » du dernier dimanche . . . , mais qu'on doit le célébrer aussi, en lui imprimant l'enthousiasme et l'efficacité d'une vraie Mission, dans toutes les familles, les écoles, les ouvriers, les hôpitaux, les Communautés, les Séminaires, etc. Dans les familles, la Mission du Sacré-Cœur, durant le mois qui lui est consacré, sera donnée par la mère ; elle doit si bien y intéresser tout son monde, que, par le progrès de chacun dans l'accomplissement des devoirs religieux qui lui sont propres, la famille en devienne plus sainte, plus unie et plus heureuse ; dans les écoles, elle doit être conduite de façon à laisser une empreinte et de fortes impulsions chrétiennes ; dans les Communautés, tout en élevant les âmes à une plus forte sainteté, elle développera les ardentés générosités de l'apostolat ; dans les Séminaires, elle doit être le triomphe de la doctrine la plus compréhensive et la plus lumineuse unie à l'ascétique la plus sûre et la plus enlevante ; dans tous les lieux qu'habitent le travail et la souffrance, elle apportera les plus suaves réconforts spirituels, et élèvera les regards et les cœurs avides vers le Ciel, là où seulement la justice sera pleine et le bonheur éternel. Dans ces lieux, d'ailleurs, aussi bien que dans les églises, les premières préoccupations iront aux hommes. C'est eux surtout qu'il faut s'efforcer d'attirer ; eux, qu'il faut prendre à part, et, moyennant des exercices spirituels particuliers, préparer soigneusement à la réception des Sacrements et . . . , peut-être, à l'accomplissement, jusque-là négligé, du devoir Pascal ; eux surtout qu'il faut grouper et solidement organiser, afin d'assurer leur persévérance

et d'en faire, pour leurs compagnons, de vrais apôtres (1).

Que le *Mois du Sacré-Cœur* se célèbre de la sorte et universellement, selon les désirs du Pape, et individus, familles, sociétés seront réellement placés dans le Sacré-Cœur, et les nations respireront la paix. C'est donc pour tous un devoir de charité chrétienne et sociale que de propager et de faire accomplir le mieux possible ce salutaire exercice. Non seulement à être apôtre soi-même, mais à former autour de soi d'ardents apôtres du *Mois du Sacré-Cœur*, l'on doit tendre toutes ses énergies dans un suprême et persévérant effort. Nulle difficulté qui doive arrêter, nul sacrifice déconcerter : à qui sait avoir confiance, hommes et ressources, en temps voulu, viendront de Dieu. Oui, à qui sait avoir confiance et a soin de recourir à Marie ! Oh ! et que veut-elle, cette douce Mère, par son mois de parfums et d'espérances, si ce n'est obtenir et préparer le grand mois de la lumière, de la grâce, de la miséricorde transcendante... le Mois du Sacré-Cœur ?

Travaillons donc avec Marie : prêtres, éducateurs, hommes de l'action chrétienne, religieuses, mères et femmes chrétiennes, de vous tous est cette œuvre si hautement apostolique ! Les Bienheureux vous regardent et non sans quelque envie ! Notre-Seigneur vous confie l'avènement de son règne sur la terre !

— *Précieuses et extraordinaires Indulgences pour le Mois du Sacré-Cœur et pour l'apostolat en faveur du Mois du Sacré-Cœur.*

Léon XIII (30 mai 1902) : Indulgence quotidienne de 7 ans et 7 quarantaines ; *Indulgence plénière* à qui, ayant assisté au Mois du Sacré-Cœur au moins dix fois dans une église, ou l'ayant fait en son particulier, visite une église ou un oratoire public pendant le mois de juin ou dans la première huitaine de juillet.

Pie X (8 août 1906 et 26 janvier 1908) :

I. Indulgence plénière *toutes quoties* le *dernier dimanche* de juin, en visitant les églises où le mois du Sacré-Cœur aura été célébré *solemnellement*.

(1) De petits tracts, qui indiquent les moyens de bien célébrer le *Mois du Sacré-Cœur* dans les différents milieux, sont distribués gratuitement par « LA GRANDE MISSIONE DEL MESE DEL SACRO CUORE », NAPLES (Italie).

II. Privilège de l'*Autel grégorien ad instar*, pour leur Messe du *dernier dimanche* de juin, aux prédicateurs du Mois du Sacré-Cœur et aux recteurs des églises où le saint exercice aura été célébré *solemnellement* :

a) la *solemnité* requiert nécessairement la prédication quotidienne, ou (si la chose est impossible) des prédications au moins pendant huit jours *sous forme d'Exercices spirituels* ;

b) on peut jouir de ces faveurs même dans les oratoires semi-publics des Séminaires, des Communautés religieuses et des autres Institutions pieuses ;

c) le Mois du Sacré-Cœur peut être célébré en d'autres temps qu'en juin, avec les mêmes privilèges, si l'Ordinaire, pour des motifs graves, en donne l'autorisation.

III. Aux promoteurs du pieux Exercice : 1° Indulgence de 500 jours pour toute bonne œuvre ayant pour but d'en propager la pratique, ou de la faire mieux célébrer ; 2° *Indulgence plénière* pour toutes les Communions du mois de juin.

Toutes applicables aux âmes du purgatoire.

(Avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, Naples.)

Le prochain Congrès de la Langue française

(*Circulaire officielle.*)

Voici qu'un mois à peine nous sépare, à présent, du grand jubilé national que promet à Québec et à toute la race française d'Amérique, réunie en un pieux pèlerinage autour de son berceau, la tenue du Premier Congrès de la Langue française en Amérique.

L'organisation de ce congrès unique, si populaire et de toutes parts si cordialement acclamé, marche à merveille : le succès, un succès sans précédent et qui laissera assurément des traces durables et fécondes, est d'ores et déjà indiscutable.

L'un des éléments essentiels de ce succès, que souhaitent ardemment tous les cœurs patriotes où afflue le sang généreux de France, l'élément vital peut-être, c'est le nombre aussi considérable que possible des fils de notre race qui auront tenu à inscrire leurs noms parmi ceux des participants actifs à cet immense essor de renaissance et de restauration de l'influence comme de la tradition françaises au Nouveau Monde.

Il faut que ce mouvement prenne la large allure d'une croisade véritablement nationale, généralisée sur tous les points où nos gens ont planté leur tente, dans ce sol du Nord-Amérique ; il faut que nous soyons 100,000 au moins—et s'il y avait moyen 500,000—parmi les descendants de Français en Amérique, à nous inscrire au Livre d'Or des aspirations françaises, que sera le registre de ceux qui auront voulu prendre leur part, si modeste soit-elle, à l'œuvre du Congrès de la Langue française.

Nonobstant la belle tenue des discours, l'intérêt et les pratiques conclusions des centaines d'études présentées, l'impeccable organisation et l'entière réussite des fêtes du Congrès de la Langue française, il se pourrait encore que des hostiles ou des jaloux, si nous négligions d'être un nombre extraordinairement considérable à nous affirmer avec fierté, à nous solidariser avec amour, dans cette entreprise de foi nationale agissante, vinsent à prétendre que cette manifestation grandiose ne fut le fait que d'une élite militante ; que la masse populaire n'en était point, et que le cœur de la race a refusé d'y battre à l'unisson.

Nous savons bien, nous, que tel n'est pas le cas ; tout au contraire...

(A suivre.)

—♦♦♦—

Bibliographie

— o —

— Abbé A. Aubert, professeur au Séminaire de Québec, *Grammaire française*. Cours supérieur et Exercices. Québec. Imp. de l'Action sociale Ltée. 1912. Vol. in-12, cart. toile, 348 pages.

— Une grammaire française ?

— Parfaitement. Ce sont les MM. du Séminaire qui continuent à publier leur volume hebdomadaire.

Si nous avions eu comme cela, quand nous étions petits, de belles grammaires, si bien imprimées, et sur du si beau papier, et avec de si beaux caractères, et avec une si belle couverture en toile lilas !... Comme nous saurions le français ! Que les jeunes gens nous soient donc indulgents : car nos

livres de classe n'étaient pas si beaux que ceux d'aujourd'hui. Et le progrès va toujours. Dans vingt-cinq ans, les grammaires seront illustrées, avec—dans cinquante ans—des gravures coloriées. Dans un siècle, je ne sais vraiment pas où elles en seront arrivées.

Quand j'ouvre un livre nouveau, mon premier mouvement—sans doute par instinct professionnel—est de partir en chasse... de la petite bête typographique, si l'on peut dire. Je n'ai donc pas manqué, en recevant celui-ci, de lancer la meute... de mes deux yeux et de mes deux verres de lunettes. Presque aussitôt résonne l'hallali... Voici une faute : un « point » qui manque ! — Mais non, il ne manque pas du tout, il est seulement peu visible. Au télescope, je veux dire à la loupe, on le distingue très bien. — Or, savez-vous que, chose inouïe, c'est tout ce que j'ai encore pu trouver, en fait d'incorrection typographique, dans ce volume ! C'est là ce qu'on peut appeler revenir bredouille. — J'étais jusqu'alors fier de ce que, dans l'un des volumes que j'ai... commis, il n'y avait, en fait de coquille, que l'emploi d'une labiale pour une autre labiale. Eh bien, finie ma gloire ! je crois qu'il n'y a pas même si peu que cela dans le volume de M. Aubert, et je lui remets par les présentes la palme que, en la matière, je m'étais modestement décernée. Et je proclame volontiers que, dans notre bibliothèque nationale, son livre est un phénomène véritable. Par exemple, et j'en ai reçu de l'auteur lui-même la confiance, une pareille perfection typographique ne s'est pas faite toute seule, et l'on peut croire qu'il y a fallu du travail ! D'ailleurs, c'est là l'idéal qu'il faut se proposer pour une grammaire. Puisqu'on y donne le précepte, il faut que l'on y trouve aussi l'exemple ; et nous félicitons M. Aubert d'en avoir eu le souci et de lui avoir été si fidèle.

Après cela, vais-je chanter sur ma lyre le chapitre — entre autres — du *pronom*, celui de l'*adverbe*, celui de la syntaxe du *participe* ? Je crois qu'il vaut mieux ne rien chanter du tout, et dire simplement que ces règles de la correction de la langue me semblent clairement énoncées, et que ces exemples cités partout à l'appui paraissent bien choisis. Quand on pense qu'il y a là jusqu'à des *exercices* signés de nos prosateurs et

de nos poètes canadiens ! Quelle joie de voir là, parmi les Bossuet, et les Buffon, et les Corneille : l'abbé Camille Roy, A. Rivard, Thomas Chapais, Louis Fréchette, etc. — Voilà que, chez nous aussi, se voir citer à l'appui, par exemple, d'une règle de syntaxe, cela devient l'une des formes les plus enviables de la gloire. Chançards de Roy, de Rivard, de Chapais, de Fréchette !

Il faut donc, à tous points de vue, faire compliment à l'abbé Aubert, pour son Cours supérieur de grammaire, qu'appelaient déjà le Cours élémentaire et le Cours moyen précédemment publiés par le même auteur.

Mais c'est aux gens qu'il appartient maintenant de faire l'emploi qu'ils doivent de ce livre. — Pour ce qui est des jeunes, il n'y a pas à s'en préoccuper : les sages mentors qui les dirigent feront là-dessus ce qui convient. Mais les autres, mais nous tous : je ne dis pas qu'il faut faire de cette grammaire notre livre de chevet !... cela serait bien imprudent ! Car, on peut bien l'avouer, sur le chevet, ce n'est pas une grammaire qui empêcherait de dormir. Au contraire ! Mais il faut mettre cette grammaire de l'abbé Aubert parmi la dizaine de livres qu'on doit toujours avoir sous la main — pour s'en servir. Et cela, d'autant plus que l'on ne sait jamais comment se tirer d'affaire tout seul dans tel ou tel cas d'orthographe française.

H.

Jérusalem. — Les meilleures vacances

Le Comité du *Pèlerinage Saint-Louis* (secrétariat, rue Humboldt à Paris), qui a fondé l'Œuvre des Pèlerinages de vacances en Terre-Sainte, bénie et encouragée par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X, organise comme les années précédentes et pour la 27^e fois, à des prix très modiques, un pèlerinage qui comprendra Jérusalem et tous les Lieux Saints de Palestine avec des stations extrêmement intéressantes à Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Rhodes, Le Liban, Damas, Baalbeck, Naplouse, Le Sanctuaire de Matarieh en Egypte, Le Caire, Memphis, etc... C'est l'itinéraire le plus complet que l'on puisse désirer.

De plus, pour diminuer le trajet en mer, tous les pèlerins traverseront la Samarie en voiture et visiteront Naplouse, le Tombeau de Joseph, Le Puits de la Samaritaine, etc.

Le départ, de ce pèlerinage aura lieu le 22 août 1912. — Retour le 25 septembre.

Faculté de prolongation pour les pèlerins qui voudraient faire un voyage d'étude. Faculté de passer par Rome et de rejoindre le pèlerinage à Naples.

Les pèlerins sont transportés, *sans aucun transbordement*, sur un magnifique paquebot des Messageries Maritimes, très grand, très stable, spécialement aménagé pour ces longs voyages et offrant un grand confort que l'on chercherait inutilement ailleurs.

Exercices religieux sur le navire où tous les prêtres, avec une autorisation spéciale de Rome, peuvent célébrer la messe.

Demander le programme détaillé à M. le Chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris XIV^e.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(France).

L'AUTEUR DES "PAILLETES D'OR"**Vient de paraître: ALLEZ A MARIE**

Un beau volume in-18 de xvi-312 pages. Broché, 1 fr. 25.
13mes d'usage. — Emballage et port à la charge des demandeurs

R. P. ARTHUR DEVINE, *passioniste*, Auteur de « La Vie Monastique », du « Credo expliqué », etc. — Ouvrages traduits de l'anglais avec l'autorisation de l'Auteur, par l'abbé C. MAILLET, ancien professeur d'anglais :

Vient de paraître: MANUEL DE THÉOLOGIE MYSTIQUE

OU LES

GRACES EXTRAORDINAIRES DE LA VIE SURNATURELLE EXPLIQUÉES

Un beau volume in-16 jésus de xxiv-738 pages. Broché, 5 fr.
Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

MANUEL DE THÉOLOGIE ASCÉTIQUE, ou la *Vie sur-naturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un beau volume in-16 jésus de xxxii-720 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES COMMANDEMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de xlvi-702 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES SACREMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de lii-660 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LE CREDO EXPLIQUÉ, ou *Exposition de la doctrine catholique d'après les symboles de la foi et les Constitutions et définitions de l'Eglise*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de xlvi-672 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE, *expliqué au point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'exégèse*. — Un beau volume in-16 jésus de xvi-356 pages. Broché, 4 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 5 fr. 50.

LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE *d'après les récents Décrets du Saint-Siège*. — Une jolie brochure in-18 de xxviii-204 pages. — (5me édition.) — Broché, 1 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 1 fr. 50.